

ÉTUDE DESCRIPTIVE DES EMPRUNTS VERBAUX DU KEPAR, PARLER KOMONO : LANGUE GUR DE CÔTE D'IVOIRE

Tidiane COULIBALY

École doctorale Sociétés, Communication, Arts, Lettres et Langues
Université Félix Houphouët-Boigny
coulibalytkc@gmail.com

Akouba Lauvely Loriane Seka YATTE

Sciences du Langage
Université Félix Houphouët-Boigny
lorianeseka@gmail.com

&

Amoikon Dyhie ASSANVO

Sciences du Langage
Université Félix Houphouët-Boigny
adyhies@gmail.com

Résumé : Phénomène d'enrichissement ou d'appauvrissement lexical, aucune langue n'y échappe. Si l'emprunt semble le propre des langues vivantes, le principe d'intégration du lexique emprunté peut, cependant, varier d'une langue à une autre. Ainsi, à travers cette étude, il s'agit pour nous d'observer le mécanisme d'emprunt lexical du Kepar aux langues voisines. En outre compte tenu de la particularité du français (langue officielle) en Côte d'Ivoire, il n'est pas rare de constater une gamme de vocables français intégrés au Kepar. À partir de notre corpus de base, nous avons constaté qu'en intégrant le lexique Kepar, certains verbes empruntés sont repris sans modification ou avec adaptation phonétique ou orthographique, d'autres sont traduits plus ou moins fidèlement et quelques-uns sont empruntés avec le même sens mais avec une différence au niveau morphologique avec la langue empruntée.

Mots-clés : emprunt lexical, réalité linguistique, dérivation, restriction syllabique, allongement syllabique

DESCRIPTIVE STUDY OF VERBAL BORROWINGS IN KEPAR, KOMONO SPEECH: GUR LANGUAGE OF CÔTE D'IVOIRE

Abstract: Phenomenon of lexical enrichment or impoverishment, no language escapes it. If borrowing seems specific to living languages, the principle of integration of the borrowed lexicon can, however, vary from one language to another. Thus, through this study, it is for us to observe the mechanism of lexical borrowing of Kepar from neighboring languages. In addition, given the particularity of French (official language) in Côte d'Ivoire, it is not uncommon to see a range of French terms integrated into Kepar. From our basic corpus, we found that by integrating the Kepar lexicon, certain borrowed verbs are taken up without modification or with phonetic or spelling adaptation, others are translated more or less faithfully, and some are borrowed with the same meaning but with a difference at the morphological level with the borrowed language.

Keywords: lexical borrowing, linguistic reality, derivation, syllabic restriction, syllabic lengthening

Introduction

Les langues gur de la Côte d'Ivoire se situent à l'extrême Sud-ouest de cette zone et se composent de sous- groupes suivants : Sénoufo, Koulango, Lobi, Gurunsi, Oti-volta, et Kirma-tyurama. Le Kepar est un parler komono¹ du sous- groupe Lobi, parlé dans le Nord-est de la Côte d'Ivoire plus précisément dans le village de Bole et les campements Lorgbo et sessegbo. Aujourd'hui, avec des études menées, nous savons beaucoup des langues gur, mais quasiment rien du Kepar. Il n'existe qu'une étude phonologique et morphologique effectuée sur le Komono, YAGO (2014), et une étude de la morphologie verbale du Kepar, COULIBALY (2019). Comme toute langue en perpétuel mouvement, on constate qu'elle est limitée lexicalement au point où elle fait des emprunts pour palier ses manques. Les langues naissent, vivent et meurent. Dans l'étape medium de ce cycle, le Kepar a fait des emprunts par nécessité et/ou par obligation pour l'intercompréhension et/ou pour adapter ses réalités aux besoins communicatifs. Pour LAKHDHAR (2008 :55) : « Les langues vivantes ne sont pas des systèmes figés pour l'éternité ; mais plutôt des systèmes mouvants en élaboration continue, qui ne cessent de se renouveler et de s'enrichir. Cet enrichissement est dû, en grande partie au phénomène de l'emprunt, et plus spécifiquement de l'emprunt lexical ». Le Kepar a vu son lexique s'enrichir grâce au Dioula² et au Français. Rien de plus logique que de voir une langue être dynamiser par les mots d'une autre langue par un contact des peuples. BOUTET (1997 :4) affirme ce qui suit : « La conséquence la plus évidente et la plus répandue du contact entre langues est l'emprunt ». Des études des emprunts ont généralement abordées les changements des lexèmes au niveau phonétique, morphologique et phonologique de la langue empruntée vers la langue emprunteuse. L'analyse de ces verbes empruntés par le Kepar doit passer par une comparaison phonétique avec les langues sources. Des lors, comment le Kepar intègre les verbes dans son lexique ? comment se fait l'adaptation des phonèmes ? Pour DEROY (1956) et COETSEN (1988) : « lorsqu'un mot étranger entre dans une langue, les locuteurs s'efforcent de le prononcer selon leur langue. Dans le cas où cela s'avère impossible à cause des différences phonologiques, les locuteurs remplacent le phonème étranger par un phonème plus proche de leur langue ». Kátia (2011) le confirme en disant : « Si le mot entre par la forme orale, l'adaptation des phonèmes différents se fera par les phonèmes les plus proches possibles de la forme étrangère dans le système phonologique de la langue d'accueil ».

L'intégration dans le lexical, des lexèmes avec une proximité des phonèmes dans les langues sources dont fait montre les auteurs cités, montre que pour mieux apprécier cet état de fait, une étude descriptive s'avère nécessaire. C'est pourquoi, nous rechercherons les contextes d'apparition des emprunts d'abord, ensuite, nous regrouperons les emprunts par type, enfin nous analyserons les changements observés.

1. Cadre théorique

Le présent travail vise à rendre compte des réalités descriptives opérées lors des emprunts effectué par le Kepar. Une telle étude ne peut se réalisée sans théorie c'est pourquoi CHARAUDEAU (2005 :13) affirme : « sans cadre théorique, point de discussion au sens de la rhétorique classique. On ne saurait dire au nom de quoi on pourrait évaluer, renforcer ou contester les résultats d'une analyse ». Cette vision de la recherche linguistique

¹ Langue gur de Côte d'Ivoire parlée dans le nord-est dans le département de Téhini. Elle est composée de deux dialectes : Le Kepar et le kesɔ

² Désigne dans cette zone, les commerçants et la langue.

nous permet de conduire cette étude selon un modèle de recherche bien défini. Ainsi, ce travail s'inscrit dans le modèle fonctionnaliste de MARTINET fondé sur la reconnaissance de fonction. Cet article s'inspire aussi des travaux de YAGO (2015) qui traite de la phonologie et de la morphologie des langues gur : Komono, Birifor, Degha.

0.2 Méthodologie

Conscient que nous sommes face à une langue qui, jusque-là, reste méconnu au grand public et à une description linguistique. La constitution du corpus en vue de faire une classification verbale en Kepar a été faite à travers une enquête de terrain dans la région du Bounkani en mai 2018 précisément à Bolé à plus de 200 km de Bouna. Les données ont été recueillies dans le dictionnaire de conjugaison de Louis-Nicolas BESCHERELLE (1988). Nous avons fait une transcription à chaud auprès des locuteurs Kepar. Ensuite, nous avons regroupé les verbes par structure syllabique. Enfin, relever ceux qui sont issus d'emprunt. Ce type de classification nous a permis de définir les types d'emprunts du Kepar.

Les Européens ont été les premiers à fouler les terres ivoiriennes notamment à partir du XV^e siècle avec les Portugais. Il s'en suivra les Hollandais à la fin du siècle suivant, et enfin par les Anglais et les Français au XVII^e siècle. Bien que l'entrée de ces Européens fût par le littoral, leurs langues se sont rependues sur l'ensemble du territoire ivoirien. Dès lors que la Côte d'Ivoire a été officiellement reconnue comme une colonie Française, le colon a imposé sa langue comme langue de l'administration en 1893. La Côte d'Ivoire eut son indépendance en 1960 et le Français s'installe comme langue première. Le Français prend de plus en plus de place en Côte d'Ivoire à telle enseigne qu'il est difficile de le dissocier avec les langues maternelles. Pour toutefois apporter une différence entre le Français et les langues nationales existantes, on parle de langues locales.

1. Rappel des systèmes phonologiques

Nous présenterons les systèmes phonologiques du Kepar, Dioula et Français.

-Les voyelles

Kepar		Dioula		Français			
i	u	i/ĩ	u/ũ	i	y	u	
ɪ/ĩ	ɔ/õ						
e	o	e/ẽ	o/õ	e	ø	ə	o
ɛ/ẽ	ɔ/õ	ɛ/ẽ	ɔ/õ	ɛ/ẽ	œ/œ̃	ɔ/õ	
a/ã	a/ã				a	ɑ/ã	

Le Kepar présente 14 voyelles (9 orales et 5 nasales), le Dioula en compte aussi 14 (7 orales et 7 nasales) et le Français enregistre 16 voyelles (12 orales et 4 nasales).

Les consonnes

	Kepar	Dioula	Français
Aspirée	b ^h , t ^h , k ^h , f ^h		
Nasale	m, n, ɲ, ŋ	m, n, ɲ, ŋ	m, n, ɲ
Occlusive	p/b, t/d, c/ʃ, k/g, kp/gb	p/b, t/d, c/ʃ, k/g,	p/b, t/d, k/g,
Fricative	f, s, ʃ, h	f/v, s/z, h	f/v, s/z, ʃ/ʒ,
Latérale	l	l	l
Vibrante	r	r	R
Semi-voyelles	j, w	j, w	

Le Kepar compte 26 consonnes, le Dioula en enregistre 21 et le Français possède 17.

2. Les raisons des emprunts

Les principales raisons des emprunts du Kepar sont les guerres, le commerce et la colonisation. Quand on examine la carte de la Côte d'Ivoire, on remarque que le peuple Komono est voisin au Burkina Faso, et au Mali. Ces pays voisins ont donné beaucoup de mots au Kepar. Il est donc normal que ce soit avec les pays voisins que s'échangent des mots, généralement en raison des guerres ou des rapports commerciaux. De son étymologie « kumulo » pour COULIBALY (2019) qui signifie en Dioula « fermenté » ou « kɔ mɔgɔ » pour d'autres auteurs notamment YAGO (2014) qui signifie « hommes de marigot » toujours en Dioula, on constate que le nom Komono est un emprunt fait au Dioula. Pour COULIBALY, le nom attribué à ce peuple est le fruit des nombreuses batailles menées par le peuple Komono qui parle le Kepar. Bole est le seul village en Côte d'Ivoire qui abrite le Kepar, ce nom est née de « bɔlɔ » qui signifie en Kepar « implanter ou fixer ». Le nom même du village marque une victoire remportée face au « gbɛ » et « karabɔɔ » qui peuplaient ce village. La colonisation a été un facteur notable dans l'enrichissement du lexique Kepar en ce sens où le colonisateur arrive d'un pays lointain avec des réalités nouvelles. Ces réalités seront adoptées par la langue réceptrice pour des besoins communicatifs, l'emprunt devient ici non seulement obligatoire, mais nécessaire.

2.1 Les guerres

Les grands peuples d'hier ont souvent écrit les pages de leurs histoires par la force sinon par la guerre. Comme nous l'avons précédemment signalé, le peuple Komono doit son nom « kùmù » (*fermenté* en dioula) aux grandes batailles territoriales qu'il a livré afin de se fixer à « Bolé ». Des pays du soleil levant d'Afrique (Togo, Ghana etc.) jusqu'à Bôlé, le peuple Komono a fait des emprunts dans un souci de communication chez les peuples à qui il demandait souvent refuge (les dioulas généralement). C'est donc à juste titre que le dioula aujourd'hui est très présent dans le lexique du Kepar.

2.2 Le commerce

Bôlé est un village ivoirien au parfum Burkinabé car ce village est situé à cheval entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. Sa situation géographique est une aubaine non seulement pour ses voisins ivoiriens, mais aussi pour le voisin Burkinabé. En effet, on trouve à Bôlé la culture vivrière (l'igname), la céréale (mil, maïs etc.), le beurre de karité etc. Ces éléments naturels attirent évidemment la convoitise des voisins qui en retour arrivent avec des produits nouveaux (savon, huile de palme, vêtements, ustensiles de cuisine etc.). Bôlé est donc transformé en une terre d'échange. Toutefois, ces échanges nécessitent une communication plus ou moins fine sinon compréhensible. L'emprunt devient dès lors, pas une obligation, mais une nécessité pour le peuple Komono.

2.3 La colonisation

La colonisation a été un facteur considérable pour les langues ivoiriennes en particulier. En Côte d'Ivoire, le colonisateur a imposé sa langue en tant que langue première, cet état de force a largement influencé les langues ivoiriennes et le Kepar n'y a pas échappé.

3. L'emprunt : processus d'enrichissement du Kepar

Le contact généralement entre deux cultures aboutit à des emprunts lexicaux pour l'intercompréhension. La langue emprunteuse vient à juste titre comblée un vide au niveau lexical ou nommée de nouvelles réalités. Les mots empruntés s'installent dans la langue et s'y sentent à l'aise. L'emprunt devient non seulement utile, mais important.

-Les emprunts au dioula

Glose	Dioula	kepar
Aider	[dè̃mè̃]	[dè̃fè̃]
Apprendre	[kàra]	[kàra]
Caser	[míní]	[mínígí]
Considérer	[jàtè]	[jàtènɔ̃]
Corriger	[wromá]	[wromásé]
Crier	[kuma]	[kuma]
Débattre	[télé̃mè̃]	[télé̃mè̃]
Dégoutter	[lɔ̃gɔ̃bɔ̃]	[lɔ̃gɔ̃bɔ̃]
Démonter	[wálágá]	[wálágá]
Enseigner	[kàra]	[kàra]
Écrire	[séwé]	[séwéké]
Jurer	[kàrì]	[kàrì]
Marier	[fúru]	[fúru]
Maudire	[dágá]	[dàgà]
Moquer	[lɔ̃gɔ̃bɔ̃]	[lɔ̃gɔ̃bɔ̃]
Mouiller	[nígí]	[nígí]
Méditer	[mírí]	[mírí]
Mélanger	[nágámí]	[nágámí]
Nuire	[sègè̃]	[sègè̃]
Pardonne	[sáwárí]	[sáwárí]
Penser	[mírí]	[mírí]
Peser	[suma]	[suma]

Protéger	[kòròsì]	[kòròsì]
Regretter	[nímísá]	[nímísá]
Reposer	[lafí]	[nafí]
Respecter	[bòna]	[bòna]
Rouler	[hórókí]	[hórókí]
Régler	[nabó]	[nabó]
Se comprendre	[bè]	[bè]
Surprendre	[bàr]	[bàr]
Surveiller	[kòròsì]	[kòròsì]
Torturer	[tòrò]	[tòrò]
Trahir	[jafà]	[jafà]
Accueillir	[bè]	[bè]
Adosser	[dè]	[dè]
Bégayer	[dàgbràjà]	[dàgbràsà]
Jeûner	[sù]	[fó]
Déglacer	[jèlè]	[jèlè]

Il faut savoir que, pour parler d'emprunt linguistique, il faudrait que le lexique emprunté soit indisponible dans celui de la langue emprunteuse. Alors que, dans le cas des items ci-dessus, à l'exception de quelques items, les verbes comme aider, apprendre, caser, corriger, etc. pourraient effectivement exister dans la langue dite emprunteuse. Le Kepar a certainement remplacé ces verbes par ceux du Dioula dans le but d'affiner sa communication avec celui-ci.

-Les emprunts au français

Français		kepar
[kwàfè]	Coiffer	[kwáfégé]
[làbùrè]	Labourer	[lábúré]
[pèzé]	Peser	[pézé]
[rèpàsè]	Repasser	[pásé]
[sòfázè]	Se changer	[fázé]
[sèsèjè]	S'essayer/ se comparer	[sàjè]
[ètàzè]	Étager	[hétasé]
[sèsè]	Cesser	[sésé]
[pèdr]	Peindre	[pétíli]

4. Choix de dénomination des emprunts

L'intégration de nouveaux mots dans une langue n'est pas nouvelle. L'interprétation générale de ces emprunts pose cependant problème en ce sens où il n'existe pas de définition universelle de ces emprunts, chaque langue emprunte en fonction de son système linguistique, alors que ces systèmes diffèrent les uns des autres. Les auteurs qui se sont penchés sur la question ont établi plusieurs typologies (aussi YEBOUA, 2020). Reguigui (2016) évoque deux types d'emprunts c'est-à-dire l'emprunt intégré et intégral. Mzoughi (2015) évoque l'emprunt intégral, l'hybride, le faux emprunt et le calque. N'Gatta (2014) se limite à l'emprunt lexical. Loubier (2011) évoque L'emprunt intégral, partiel, l'hybride, le faux emprunt, le calque et l'emprunt sémantique. Tougbo (2010) présente l'emprunt sémantique, syntaxique et lexical. Nzéssé parle d'emprunt interne et externe. On comprend

alors que la définition de la typologie des emprunts est subjective, cette subjectivité est conditionnée par une analyse objective de données empruntées. Dans ce cas, la définition d'une typologie d'emprunt doit être en fonction de l'intégration du mot nouveau dans la langue nouvelle. C'est d'ailleurs la vision partagée par N'Gatta lorsqu'il affirme : « La question des changements des emprunts linguistiques ne se pose pas d'une manière identique à l'intérieur de toutes les sociétés parce qu'elle ne suscite pas la même dynamique de rapports de forces et de pouvoirs » (E. K. N'Gatta, 2014 :2). Pour notre part, nous utiliserons les termes d'emprunt direct (pour désigner tout emprunt sans aucun changement) et l'emprunt morphologique (désignant une différence morphologique entre le mot emprunté et le mot de base).

3.1 Emprunt direct

On parle d'emprunt direct ici, lorsqu'un mot ou un groupe de mots est repris sans modification, avec ou sans adaptation phonique.

Exemples 1: Du dioula au Kepar

Dioula	Kepar	Glose
kàrà	kàrà	Apprendre
télémé	télémé	Débattre
Màgàjà	màgàjà	Déconcentrer
Jéélé	jéélé	Déglacer
lógóbó	lógóbó	dégoutter, (se) moquer
Wálágá	wálágá	Démonter
Kàri	kàri	Jurer
Fúru	fúru	Marier
dágá	dágá	Maudire
ɲígí	ɲígí	Mouiller
Mírí	mírí	Méditer, Penser
ɲágámí	ɲágámí	Mélanger
sègè	sègè	Nuire
súmá	súmá	Peser
kòròsì	kòròsì	Protéger, Surveiller
ɲìmìsá	ɲìmìsá	Regretter
bòɲà	bòɲà	Respecter
hórókí	hórókí	Rouler
ɲábó	ɲábó	Régler

bàr	bàr	Surprendre
tóró	tóró	Torturer
jǎfà	jǎfà	Trahir

Tableau des verbes empruntés directement au Dioula.

Bien que le Kepar (langue gur) et le Dioula (langue mandé) n'appartenant pas à la même famille linguistique, la ressemblance phonique constatée dans les items ci-dessus pourrait s'expliquer aux aspirées prêt, par le partage du même système phonétique entre les deux langues.

Exemples 2: Du Français au Kepar

Français	Kepar	Glose
labure	lábúré	Labourer
pese	pésé	Peser
sese	sésé	Cesser

Tableau des verbes empruntés directement au Français.

L'étude de l'emprunt direct montre ici que le Kepar emprunte entièrement le verbe sans aucun changement morphologique avec les deux langues sources. Cependant, il crée une harmonie tonale avec le Dioula et une adaptation prosodique avec le Français.

3.2 L'emprunt morphologique

Dans ce type d'emprunt, on constate une parité ou non au niveau des syllabes de la langue emprunteuse et les langues sources, avec aussi une modification des segments vocaliques ou consonantiques. Pour mieux comprendre le fonctionnement de ces emprunts, nous allons les scinder en deux groupes c'est-à-dire les parisyllabiques et les imparisyllabique.

-Les parisyllabiques dioula/ kepar

Les parisyllabiques impliquent ici une parité au niveau syllabique entre le Kepar et le Dioula.

Dioula	Kepar	Glose
Jeûner	sú	ʃǔ
Reposer	láfjǐ	ɲáfjǐ
Aider	děmè	děfě
Bégayer	Dàgbràjà	Dàgbràsà

-Les changements observés

On constate d'abord une parité structurale au niveau des deux langues. Les changements sont d'ordre phonétique. En opposant les verbes [sú] et [ʃǔ] respectivement du Dioula au Kepar, on constate que, au niveau consonantique, la fricative alvéolaire sourde

[s] du Dioula devient une fricative sourde pré-palatale [ʃ] en Kepar. Au niveau vocalique des mêmes items, la nasale arrondie +ATR [ũ] du Dioula donne sa correspondante –ATR [õ] en Kepar. La transformation de la consonne [s] du Dioula en [ʃ] en Kepar est relative au changement du trait d'ATRité de la voyelle [ũ] du Dioula pour aboutir à [[õ] en Kepar. En effet, le tableau phonologique présenté plus haut des deux langues montre que la nasale [ũ] du Dioula n'apparaît pas dans le système phonétique du Kepar et la nasale [õ] du Kepar n'apparaît pas non plus dans le système phonologique du Dioula. Le Kepar va alors emprunter le verbe au Dioula tout en l'adaptant à son système phonologique et c'est ce qui explique la pré-palatalisation de l'alvéolaire [s] du Dioula. L'opposition entre [láʃjĩ] et [ɲáʃjĩ] montre que la latérale [l] du Dioula devient une occlusive palatale nasale [ɲ] en Kepar. La voyelle centrale [a] du Dioula donne sa correspondante nasale [ã] en Kepar. La transformation de la centrale [a] du Dioula en [ã] du Kepar est relative à la transformation de la latérale [l] du Dioula en [ɲ] en Kepar. La consonne [ɲ] du Kepar va transmettre son trait de nasalité à la voyelle [a] du Dioula qui devient [ã] en Kepar. Concernant la nasale [ĩ] du Dioula et sa correspondante [ĩ] du Kepar des mêmes items ([láʃjĩ] en Dioula et [ɲáʃjĩ] en Kepar), le procédé est le même que celui de [sũ] et [ʃõ]. Le Kepar emprunte le verbe au Dioula tout en l'adaptant à son système phonétique.

A l'analyse de « dagraja »/ « dagra » et « dẽmẽ »/ « dẽfẽ », on constate que le Dioula et le Kepar partagent les mêmes bases c'est-à-dire « dẽ » et « dagbra ». Le verbe « dẽ » existe bien en Dioula et signifie « s'adosser » ou « Adosser » et c'est de là qu'est né « dẽmẽ » qui peut, dans un contexte plus littérale, signifier « s'adosser sur quelqu'un ou quelque chose dans le but d'avoir une aide ». Loin d'être un morphème de classe, « mẽ » joue un rôle déterminant dans la construction de ce verbe. Le Kepar étant une langue à classe, tient compte de la base « dẽ » mais apporte à cette base son morphème de classe « fẽ ». Le constat est quasiment le même avec le second item. En effet, à la 2^{ème} e-journée internationale d'étude et de réflexion 2022 sur le thème « intradisciplinarités et interdisciplinarités de faits linguistiques » à l'université Félix Houphouët-Boigny de Cocody à Abidjan (en ligne), le communicant FOFANA Mamadou sur le thème : La typologie des têtes nominales dans le syntagme : cas du Koyaga³, parler manding de Côte d'Ivoire (entre 15H15 et 16H20) évoque cet aspect. Le substantif « dagbra » (bégayer) en Koyaga est composé de « da » (bouche) et « gbra » (vide). On comprend qu'à la base « dagbra » en Dioula qui signifie « bégayer » se joint « ja ». Alors on peut définir « dagraja » comme « le fait de bégayer ». Alors le Kepar emprunte la base mais impose à cette base son morphème de classe « sa ». Toutes fois, nous n'enregistrons pas de cas en Français car ceux-ci sont tous des imparisyllabiques.

Exemples dioula / kepar

Dioula	Kepar	Glose
Caser	míní	mínígí
Considérer	jàtè	jàtèǹ̀
Corriger	wrómá	wrómá̀̀sé
Ecrire	séwé	séwé̀̀ké
Enseigner	kàrà	kàrà̀̀nà̀̀

³ Parler manding qui présente une phonologie différente à celle du Dioula de Kong. Il présente des phonèmes (ö, ü, ã, ù) qui n'apparaissent pas dans le Dioula de Kong comme le présente DERIVE (1983, p.232-233). Le mot « dagbra » cependant ne présente pas de différence formelle entre ces deux parlers manding. Le Dioula qui fait est étudié dans cet article est celui de Kong.

Tableau des emprunts morphologiques.

Exemples français / kepar

Français	Kepar	Glose
repase	pásé	Repasser
sefãže	sázé	Se changer
seseje	sájé	S'essayer
etaže	hétásé	Etager
kwafe	kwáfégé	Coiffer
pèdr	pétúli	Peindre

Tableau des emprunts morphologiques.
-Les changements observés

Concernant l'emprunt fait au Français, l'opposition entre [pèdr] et [pétúli] montre que l'alvéolaire sonore [d] du Français donne sa correspondante sourde [t] en Kepar. Le Kepar crée par conséquent une adaptation avec pour incidence, l'intégration d'un double [l] en position médiane (entre [t] et [l]) et en position finale dans le mot emprunté. La présence des [i] montre que le Kepar n'accepte pas de syllabe fermée. Ces voyelles viennent à juste titre apportée ce que nous appelons l'arrangement syllabique.

Dioula	Kepar	Français	Kepar		
s	→	f	d	→	t
l	→	ɲ	r	→	l
ũ	→	õ			
ĩ	→	ĩ			
a	→	ã			

Au regard de ce qui précède, l'emprunt morphologique ici, c'est lorsque la langue emprunteuse intègre les mots d'une autre langue dans son lexique avec un changement morphologique, ce changement implique une adaptation phonétique ou phonologique.

-Les imparisyllabiques

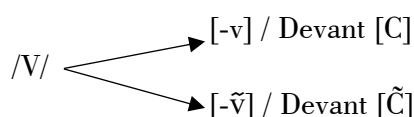
Comme l'indique son nom, l'imparisyllabique désigne une différence entre les structures syllabiques de la langue emprunteuse et ceux des langues sources. Des langues sources à la langue emprunteuse, cette imparité au niveau des structures syllabiques peut être la résultante d'une restriction syllabique ou d'un allongement syllabique.

-Du dioula au kepar : k'allongement syllabique

Dioula	Kepar	Glose
míní	mínígí	Caser
jàtè	jàtènɔ̀	Considérer
wórómá	worómásé	Corriger
séwé	séwéké	Ecrire
kàrà	kàràna	Enseigner

Dans tous les cas ici, le Kepar emprunte entièrement le verbe Dioula en lui ajoutant ensuite un morphème de classe. L'intégration de ces morphèmes de classe se fait selon un ordre bien défini au niveau morphophonologique. Ces morphèmes de classe, respectivement se présente comme suit : « gi », « nɔ̃ », « sɛ », « kɛ », « nã ». Difficile de trouver un lien étroit de familiarité phonétique entre les consonnes des bases et celles des classes. Les voyelles de classe par contre, tiennent compte de la consonne de classe : si la consonne du morphème de classe est orale, alors la voyelle qui la suit devient orale ; si la consonne du morphème de classe est nasale, alors la voyelle devient nasale.

Schéma récapitulatif :



- Du Français au Kepar

Français	Kepar	Glose
Repase	Pásé	Repasser
seʃãʒe	sázé	Se changer
seseje	Sájé	S'essayer
etaʒe	hétásé	Etager
kwafe	kwáfégé	Coiffer
pẽdR	pétíli	Peindre

Au niveau morphologique, du passage du Français au Kepar ces emprunts montrent deux réalités, la première est une restriction syllabique et la seconde est un allongement vocalique.

-La restriction syllabique

Cette restriction syllabique concerne les items suivants :

Français	Kepar	Glose
Repase	pásé	Repasser
seʃãʒe ⁴	sázé	Se changer
seseje	sájé	S'essayer

En effet, la structure CV initiale du Français s'efface en intégrant le lexique Kepar il s'agit d'une apocope. Lorsqu'on compare les verbes « seʃãʒe » et « seseje » du Français à ceux du Kepar, on constate que le pronom réfléchi « se » du Français s'efface. A la suite, [ʃ] et [ʒ] dans « ʃãʒe » du Français deviennent respectivement [s] et [z] en Kepar. Il y a un phénomène d'adaptation phonique du Kepar qui remplace ces phonèmes absents dans son système phonologique par des phonèmes plus proches. Concernant « seseje » du Français,

⁴ Ce verbe pronominal est pris ici dans son sens le plus complet. Le Kepar exprime le changement par le biais du verbe «changer» « fɛkɛ ».

il est intégré, grâce à une adaptation vocalique dans le lexique Kepar. La voyelle [e] du Français devient [a] en Kepar.

-L'allongement syllabique

Français	Kepar	Glose
Etager	hétásé	Etager
kwafe	kwáfégé	Coiffer

L'opposition entre le verbe « etaʒe » du Français de structure syllabique VCVCV et « hétasé » du Kepar de structure CVCVCV montre que l'allongement syllabique est marqué par une préfixation d'une consonne C au verbe Français pour aboutir au Kepar. Cette glottale /h/ vient adapter l'emprunt au système phonologique du Kepar. Le phonème /ʒ/ du Français devient /s/ en Kepar. Lorsqu'on compare « kwafe » du Français de structure syllabique CCVCV et « kwáfégé » du Kepar de structure CCVCVCV, on constate l'adjonction d'un morphème de classe au verbe du Français lors de son intégration dans le Kepar.

Tableau récapitulatif

	Voyelles	Consonnes
Français	a	ʒ / ʃ
Kepar	e	s ou z / s

L'étude des emprunts verbaux du Kepar présente deux types d'emprunts. Il s'agit entre autre des emprunts directs et morphologiques. Les emprunts directs sont repris intégralement sans changement morphologique mais avec une adaptation prosodique. Les emprunts morphologiques quant à eux, sont de deux types : les parasyllabiques et les imparisyllabiques. Dans tous cas, l'intégration des phonèmes se fait avec une adaptation phonique des langues sources (Dioula et Français) vers la langue réceptrice (le Kepar).

Conclusion

Le Kepar a effectivement emprunté des verbes de son lexique chez le Français et le Dioula. Ces verbes intègrent le lexique Kepar avec ou sans changement morphologique, avec une adaptation phonétique et prosodique. L'adaptation prosodique coïncide avec une harmonie tonale entre le Kepar et le Dioula, et une opposition tonale entre le Kepar et le Français. L'enrichissement du lexique Kepar par les verbes du Français est incontestable dans ce sens où ces verbes empruntés viennent désigner de nouvelles réalités. Ceux du Dioula viennent à contrario appauvrir le lexique Kepar dans ce sens où, ils viennent désigner des réalités qui devraient à priori exister dans le Kepar. Dans l'ensemble, au niveau verbale, le lexique Kepar a plus été appauvrir qu'enrichir car le Kepar a plus emprunté au Dioula qu'au Français. Le fait d'emprunté des monèmes d'une autre langue n'est pas mauvais, c'est plutôt l'abandon de ses acquis linguistiques au profil d'une autre langue qui est source d'une mort certaine.

Références bibliographiques

- Assanvo, A. D. (2010). Syntaxe de l'agni indénié, Thèse de doctorat unique, Université de Cocody - Abidjan
- Bescherelle, L.-N. (1988) *Dictionnaire de conjugaison*.
- Boutet, J. (1997). *Langage et société*, éd. Seuil, Paris.
- Coulibaly, T. (2019). *la morphologie verbale du kepar, parler komono de bole*, master en linguistique descriptive et la documentation des langues dans le département des sciences du langage, Université Félix Houphouët Boigny de cocody
- Deroy, L. (1956). L'emprunt linguistique, éd. Les Belles Lettres, Paris.
- Katia, B. de Oliveira. (2011). Adaptation phonologique d'emprunts français en portugais in Les emprunts au français dans les langues européennes, Actes du colloque international, Craiova, Editura Universitara din Craiova : 35-49.
- Kouassi, K. Y. V. (2020). Les emprunts du Koulango à l'Abbron : Approche morphosyntaxique et prosodique, thèse de doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan. 302 pages.
- Kra, K. A. E. (2016). Les emprunts lexicaux du koulango au français et à l'anglais: analyse phonologique, *Cahiers d'études linguistiques*, 12 : 192-217
- Kra, K. A. E. (2017). Les emprunts nominaux du koulango à quelques langues niger-congo et indo-européennes : analyse morphologique des suffixes, *ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication)*, 6 : 88-97
- Lakhdhar, A. (2008). Mots migrants de retour, *Synergies*, Italie 4 : 55-62.
- Loubier, C. (2011). De l'usage de l'emprunt linguistique. Montréal : office québécois de la langue française, 84
- N'gatta, K. E. (2008). Le verbe abouré : étude des changements morphophonologiques, thèse pour le Doctorat Unique, Université de Cocody, Abidjan.
- N'gatta, K. E. (2009). Emprunts lexicaux abouré aux langues indo-européennes : contexte d'apparition et changements morphophonologiques, Département des sciences du langage et de la communication, Université Alassane Dramane Ouattara, Bouaké. 17 pages.
- Manessy, G. (1960). La morphologie du nom en bwamu (bobo-oulé), dialecte de Bondokuy, Publications de la Section de Langues et Littératures, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Dakar, 4 : 315
- Mensah & Tchagbale, Z. (1983). Atlas des langues gur de Côte d'Ivoire, Acct-ILA, université de Cocody, Abidjan, 316
- Reguigui, A. (2016). Phonétique et prosodie de l'emprunt intégral en franco-ontarien, *Cahiers Charlevoix*, 11, 193–211. [En ligne], consultable sur DOI : [10.7202/1039286ar](https://doi.org/10.7202/1039286ar)
- Tougbo, K. (2010). *L'élément portugais dans les univers linguistique et onomastique du Golfe de Guinée : étude de cas*. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, Français, 319
- Yago, Z. (2014). Etudes phonologiques et morphologiques de langues Gur : cas du komono, du birifor et degha, Thèse d'État, Université Félix Houphouët Boigny, 374p

